

Le Lérot : trois études en une enquête

Roland LIBOIS

Parmi les rongeurs de Wallonie, les gliridés, c'est-à-dire le Lérot, le Loir et le Muscardin, ne sont pas les mieux connus du grand public. Pour connaître leur distribution actuelle en Wallonie, un appel est lancé à tous les naturalistes. Les recherches de terrain seront en outre mises à profit pour étudier la variabilité génétique du Lérot et ses insectes parasites.

1. Actualisation des cartes de répartition des gliridés

Il y a maintenant vingt ans, une enquête sur les vertébrés menacés de disparition en Wallonie se terminait. A cette époque, j'avais coordonné le premier atlas des mammifères sauvages de la région et identifié un certain nombre de menaces pesant sur la faune mammalienne. Depuis lors, la situation a certainement évolué en bien ou en mal, mais, pour bon nombre d'espèces, les éléments font cruellement défaut pour apprécier le sens de cette évolution. Les gliridés (Loir, Lérot et Muscardin) font partie de ces espèces. C'est la raison pour laquelle il paraît souhaitable de reprendre la collecte d'informations et de faire appel aux naturalistes... de tout poil.

Pour toute info sur leur statut en 1980, il est possible de consulter les fiches éditées par la Division de la Nature de la DNF sur <http://mrw.wallonie.be/dgrne/sibw/espèces/ecologie/mammifères/> ou de les obtenir en version papier auprès du service d'information de la DGRNE, av. du Prince de Liège, 15 à 5100 Jambes.



En pratique : toute information relative au Lérot, au Loir ou au Muscardin sera utilement communiquée. Pour être «available», une information comprendra évidemment le nom de l'espèce, au moins le nom d'un endroit (le plus précis possible, p. ex. coordonnées géographiques, Lambert ou UTM; pour le moins le nom d'un village et l'ancienne commune) et une date (année au moins). Tout détail complémentaire est le bienvenu (type de milieu, type d'observation : vu, trouvé mort, crâne dans pelote de rejection...)

Une adresse pour le retour : Roland.Libois@ulg.ac.be ou par courrier à l'Institut de Zoologie de l'U.Lg., Quai Van Beneden, 22 à 4020 Liège.

2. Étude de la variabilité génétique du Lérot en Europe

Rappel du contexte

Les glaciations quaternaires eurent une influence profonde sur la faune de l'Europe. La dernière, celle dite de Würm, fut la plus intense, au point que les glaciers atteignirent le sud de l'Angleterre et le nord des Pays-Bas. A son maximum, il y a environ 20 000 ans, un écosystème

de toundra couvrait pratiquement toute la France et les forêts feuillues ne se trouvaient plus que dans les péninsules ibérique, italienne et balkanique. Les espèces typiquement forestières étaient donc vraisemblablement restreintes à ces péninsules. Comme, au cours du dernier million d'années, les glaciations se répétèrent bien qu'avec une intensité moindre que lors de la dernière, la fragmentation réitérée des forêts et de leur faune associée a probablement dû avoir des conséquences sur la diversification génétique de souches particulières au sein de différentes espèces. Avec notamment J. Michaux, nous l'avons illustré chez le Mulot sylvestre (*Apodemus sylvaticus*).

Objectif

L'objectif du présent programme est double. Il s'agit en premier lieu de comparer la situation du Mulot sylvestre avec un autre rongeur forestier, le Lérot (*Eliomys quercinus*), notamment afin d'examiner si les patrons de recolonisation qui se dégagent au niveau de l'ouest de l'Europe sont superposables. Ensuite, il consiste à essayer de préciser le niveau de divergence génétique entre les quatre «races chromosomiques» du Lérot : s'agit-il d'espèces distinctes ou de lignées distinctes en voie de spéciation ?

Le Lérot et ses chromosomes

Contrairement au mulot qui, sur le plan chromosomique, est remarquablement stable, le Lérot a connu une évolution chromosomique (récente ?) qui se traduit par l'existence de quatre «races chromosomiques» au niveau de l'ouest de l'Europe. Une «race» à 48 chromosomes (2N = 48) se trouve dans tout le sud de l'Europe (péninsules ibérique et italienne, Dalmatie) ainsi qu'en Roumanie et sur les îles de la Méditerranée occidentale, Sardaigne exceptée. Une «race» à 50 chromosomes occupe la portion septentrionale de l'aire de répartition et deux «races», l'une à 52 chromosomes, l'autre à 54 chromosomes ont été décrites des Alpes italiennes et du Valais. Sur la base des informations disponibles, les Lérots belges possèdent 50 chromosomes.

Pour répondre à ces interrogations, il faut pouvoir disposer d'échantillons de tissus à analyser. En clair, cela veut dire quoi ? Que tout Léroto qui est trouvé à l'état de cadavre frais peut servir à cette étude. Il faut néanmoins que l'animal une fois découvert soit conservé au congélateur, ou dans de l'alcool dénaturé à 80°. Un petit fragment (conservé en alcool) de quelques mm² d'oreille prélevé sur un animal vivant est également suffisant. Point n'est donc besoin d'occire les animaux pour en étudier l'ADN.

La recherche consiste, en fait, à comparer les séquences du gène du cytochrome b (un enzyme assurant la respiration cellulaire) obtenues chez des Léroto originaires de toutes les régions occupées par l'espèce.



En pratique : tout Léroto (de Belgique ou d'ailleurs) trouvé fraîchement mort est intéressant. Certaines personnes en piègent, notamment en France, où il commet parfois des dégâts dans les maisons ou dans les vergers. Un tuyau pour mettre la main sur un animal vivant m'intéresse aussi (de même que pour le point 3). Il est à noter que l'animal vivant sera relâché après «opération».

3. Étude des insectes ectoparasites du Léroto

À l'instar de ce qui a été fait à propos du Muscardin, une étude des ectoparasites (puces et poux) du Léroto est envisagée. Des données ont déjà été récoltées à partir de collectes réalisées soit sur des animaux vivants, soit dans des nids récemment occupés. La plupart d'entre eux ont d'ailleurs été récupérés dans des nichoirs à mésanges.



Loir gris (Glis glis)

Assez curieusement, il semble que les Léroto de Belgique ne soient pas fréquemment parasités par leur puce spécifique (*Myxopsylla laverani*) mais hébergent le plus souvent la «puce de l'écurcuil» (*Ceratophyllus sciurorum*). J'aimerais pouvoir compléter ces données en examinant quelques nids et, le cas échéant, leur propriétaire...



En pratique: le plus simple est de m'inviter à venir faire une tournée de nettoyage des nichoirs que vous contrôlez habituellement et où vous avez tout lieu de croire que le Léroto a élu domicile ou encore de m'envoyer sous sachet plastique bien fermé (Postpac à mon adresse ci-dessus) le(s) nid(s) (un seul nid par sachet, s'il vous plaît !) que vous trouveriez lors d'une de vos visites.

Un très grand merci !